

Les Allemands font des efforts désespérés pour reprendre les positions conquises par nos Alliés

Ils échouent presque partout et font de lourdes pertes

AU SUD DE LA SOMME, NOUS ENLEVONS DES TRANCHEES ENNEMIES

Paris, 19 juillet. — L'intérêt de la journée sur le front de la Somme est encore du côté anglais où les Allemands poursuivent depuis vingt-quatre heures un puissant retour offensif qui n'a pas réussi d'ailleurs à entamer la ligne de nos alliés.

L'attaque ennemie porta contre les positions conquises par les troupes britanniques depuis le 14 à l'extrémité de leur aile droite, à l'est de Bazentin.

Préparée par un violent bombardement avec obus asphyxiants et lacrymogènes, elle se déclancha dans la soirée du 18 et fut exécutée par des effectifs considérables spécialement concentrés dans ce secteur. La lutte commença vers le soir par un assaut massif en colonnes serrées et se poursuivit avec une violence soutenue au cours de la nuit, les Allemands revenant sans cesse à la charge, mais nos alliés firent preuve d'une opiniâtreté égale à l'entêtement des assaillants et leur opposèrent une résistance extrêmement énergique.

Finalement, dans la matinée du 19, la situation était la suivante : les Allemands re-

prenaient pied sur la lisière nord du village de Longueval et dans une partie du bois de Delville, où le combat, particulièrement acharné, leur coûta des sacrifices très sérieux.

Par contre, il échoua partout ailleurs et notamment à la ferme Waterlot, où trois assauts répétés étaient arrêtés net sous le feu anglais. L'avantage obtenu par les Allemands était donc minime et il devait être éphémère.

L'après-midi continua en effet dans l'après-midi et permit à nos alliés de reprendre la plus grande partie du terrain perdu dans le village de Longueval et le bois de Delville.

Au total, le puissant effort des Allemands n'aboutit qu'à un progrès à peu près nul.

Sur le front français, le calme est à peu près général. On ne signale qu'un coup de main heureux au sud de la Somme, quelques progrès à l'est de Fleury et un bombardement continu sur les deux rives de la Meuse.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 19 Juillet (15 heures)

Nuit calme sur la plus grande partie du front.

Deux coups de main dirigés par l'ennemi sur nos petits postes, L'UN EN BELGIQUE, DANS LA REGION DE PASCHENDAELE, L'AUTRE AU NORD DE L'AINNE, VERS PAISSY, ont échoué sous nos feux.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie se maintient très vive DANS LE SECTEUR DE FLEURY.

Nous avons marqué quelques progrès à la grenade PRES DE LA CHAPELLE-SAINT-FINE.

Du 19 Juillet (23 heures)

AU SUD DE LA SOMME, une petite opération effectuée par nous au sud d'Estreées nous a permis d'enlever quelques tranchées et de faire une soixantaine de prisonniers.

Sur le FRONT DE VERDUN, bombardement de nos premières et de nos deuxième lignes dans la région de la cote 304.

Activité intense de l'artillerie dans le secteur de Fleury, sans action d'infanterie.

AUX EPARGES, une tentative d'attaque sur un de nos petits postes a été repoussée.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 19 Juillet (14 heures)

L'attaque ennemie dont nous avons déjà signalé les débuts a été dirigée la nuit dernière contre nos nouvelles positions à l'est de BAZENTIN. Les Allemands avaient concentré des forces très importantes en vue de cette offensive. Après une violente préparation d'artillerie, le premier assaut a été lancé en masses profondes vers 17 h. 30. Le combat s'est poursuivi toute la nuit et a revêtu un caractère de violence particulière dans le bois DELVILLE. L'ennemi a réussi, au prix de très lourdes pertes, à reprendre une partie de ce bois. Il est également parvenu à prendre pied sur la lisière nord de LONGUEVAL.

La lutte se poursuit avec violence dans ces secteurs.

Partout ailleurs, l'attaque allemande, y compris trois assauts successifs dirigés contre la ferme WATERLOT, a été entièrement brisée par notre feu.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Du 19 Juillet (21 heures 10)

Un violent bombardement se poursuit au NORD DE LA SOMME, dans le village de LONGUEVAL et dans le BOIS DELVILLE.

Nous avons déjà regagné sur ces deux points la plus grande partie du terrain perdu par nous la nuit dernière.

Cette après-midi, nous avons dispersé par notre feu un gros détachement ennemi qui débouchait du côté de GUILLEMONT et se concentrait au sud du BOIS DELVILLE en vue d'une attaque contre la ferme de WATERLOT.

L'Artillerie anglaise

tonne de plus belle

Londres, 19 juillet. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique télégraphie :

« Sur tout le long des cent dix kilomètres de la ligne, les canons anglais grondent sans arrêt, coupant les fils barbelés et démolissant de fond en comble les travaux de défense organisés par l'ennemi. L'armée britannique tout entière ne laisse aucun répit aux Boches. »

Dix Millions d'Obus anglais en trois Semaines !

Londres, 19 juillet. — Un officier d'artillerie anglais a déclaré à un correspondant de guerre près le grand quartier général sur le front de Picardie :

« Depuis trois semaines, nous avons envoyé à l'ennemi environ dix millions d'obus, sans compter les grenades, les cartouches de fusil et de mitrailleuse. C'est un chiffre fantastique et qui, encore qu'il ne soit qu'approximatif, démontre la nécessité impérieuse d'augmenter sans cesse la production des munitions. » (Radio.)

Comment neuf Héros prirent le Fortin de Biaches

Paris, 19 juillet. — Un des plus beaux épisodes de la bataille, qui en comptera tant, fut celui que mentionne sèchement en quatre lignes le Communiqué officiel, et qui eut pour théâtre les lisières du village de Biaches. Un fortin bien dissimulé, entouré de fils de fer tendus au milieu des hautes herbes, n'avait pas été détruit par le bombardement. Une compagnie allemande l'occupait avec des mitrailleuses. Elle résistait depuis vingt-quatre heures à tous les assauts par un feu des plus meurtriers. Il eut fallu une nouvelle préparation d'artillerie pour en avoir raison. Un heureux hasard livra à plusieurs de nos officiers ce secret que le terrible ouvrage était accessible et vulnérable à un point indiqué de façon précise :

« Alors, rapporte un des combattants, un

jeune officier choisit ses hommes : 1 sous-lieutenant, 2 sous-officiers, 1 caporal et 4 soldats de son régiment. La petite troupe se glisse à plat ventre au milieu de la verdure jusqu'à la brèche qu'elle sait exister dans le réseau ; elle y parvient sans que l'ennemi, qui cependant fait bonne garde, ait rien vu ni rien entendu. Brusquement, les deux officiers et un sous-officier se dressent et se précipitent dans le fortin, en criant de toute la force de leurs poumons : « En avant, à la baïonnette ! » Ils lancent des grenades, qui éclatent dans le réduit, pendant que les six autres compagnons restent en arrière, afin de protéger la retraite si le coup échoue. Mais les Allemands, officiers et soldats, terrifiés par cette irruption inattendue hésitent ; ils n'ont pas eu le temps de prendre leurs armes, et ils se rendent presque sans combat dès qu'un des leurs est tombé frappé par une balle de revolver à bout portant. Ils sortent de leurs abris, levant les bras, plusieurs à genoux. Cent treize en tout devant nos trois vainqueurs. Ceux-ci doutent encore de leur victoire. Les Boches, rassurés par le petit nombre des assaillants, ne vont-ils pas se jeter sur eux et les exterminer ? Le « renfort » des six hommes de l'arrière survient alors furieusement. Leur énergie résolue en impose à l'ennemi, qui les croit sans doute suivis de beaucoup d'autres. Les officiers allemands jettent leurs armes et se livrent au capitaine qui commandait l'attaque. »

Le lendemain, le Communiqué de 23 heures disait : « Aux lisières de Biaches, nous avons enlevé un fortin où un détachement ennemi se maintenait encore ; nous avons fait 113 prisonniers ! »

Ils persécutent le Successeur de M. Max

Amsterdam, 19 juillet. — De nouvelles perquisitions ont eu lieu la semaine dernière à l'hôtel de ville et au domicile de M. Lemonnier, le successeur de l'héroïque bourgeois Max. Ces perquisitions, dont on ignore le motif, n'ont apparemment donné aucun résultat, car M. Lemonnier, qui avait été assigné pendant plusieurs heures dans son cabinet, n'a pas été inquiété.

La Guerre aérienne

Encore un Avion allemand abattu

Paris, 19 juillet (officiel). — Un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux près de Braine, est de Soissons.

Les aviateurs ont été faits prisonniers.

En Angleterre

Les Opérations en Mésopotamie

Londres, 19 juillet. — M. Asquith a fait aujourd'hui ses déclarations promises sur les deux questions des Dardanelles et de la Mésopotamie, mais elles furent loin d'être aussi complètes que la Chambre le croyait.

« Les opérations en Mésopotamie, dit-il, ont suscité dans tout le pays un grand intérêt et une forte anxiété. Deux points principaux me paraissent être les sujets légitimes de commentaires et de critiques. Le premier point est : était-il sage d'entreprendre la campagne elle-même et, particulièrement l'avance sur Bagdad ? Le second point est : la campagne fut-elle bien conduite ? En ce qui concerne le premier point, je désire seulement dire ceci. Des l'origine, nous n'avons jamais permis que des considérations politiques l'emportassent sur les considérations militaires ; toutes les mesures furent prises avec le consentement et sur l'avis des autorités militaires. Sur le second point, je reconnais que des incidents se sont produits qui éveillent l'anxiété et le doute et permettent de se demander si les meilleures méthodes furent adoptées concernant les objectifs poursuivis. Ce qui a frappé particulièrement l'attention publique, ce sont les mesures prises pour les malades et les blessés, et aussi, dans une certaine mesure, l'alimentation des troupes ; enfin, et surtout, la question des transports. »

SUR MER

Torpilleurs allemands pourchassés par une Escadre anglaise

Flessingue, 19 juillet. — Des passagers du navire « Koningin-Wilhelmina », arrivé lundi, ont déclaré avoir aperçu un certain nombre de torpilleurs allemands dans la direction de la côte belge.

Une Prime au Croiseur anglais « Cleopatra »

Londres, 19 juillet. — Une récompense de 465 livres (11.625 fr.) en argent a été décernée à l'équipage du croiseur léger anglais « Cleopatra », pour avoir coulé, dans la nuit du 25 mars, un destroyer allemand.

Le « Cleopatra » éperonna le destroyer « G-194 » et le coupa en deux, ainsi que le « Temps » l'annonçait dans son numéro du 31 mars.

Au Reichstag on réclame la Guerre sous-marine à outrance

Genève, 19 juillet. — Dans la conférence qu'a eue le chancelier avec les chefs de tous les grands partis politiques, la conversation a roulé en particulier sur les rapports germano-américains. Les parlementaires furent unanimes à reconnaître que les Etats-Unis n'avaient pas pu obtenir jusqu'ici la liberté des mers et qu'en conséquence la condition renfermée dans la Note allemande du mois d'avril dernier n'était pas respectée.

Le « Lokai Anzeiger », qui représente toujours l'opinion du ministère des affaires étrangères, fait suivre cette information d'une révélation d'une haute importance : il annonce qu'il faut s'attendre à ce que, sous peu d'importantes modifications surviendront dans la conduite de la guerre sous-marine allemande, nouvelle décision serait sur le point d'être prise et tout dépend de l'attitude des neutres. Cette déclaration coïncide étrangement avec la publication des articles plus ou moins menaçants à l'adresse des Etats-Unis.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LES COMMISSAIRES AUX ARMEES

Du Figaro (Alfred Capus) :

Ce qui importe, c'est que la guerre soit bien conduite et victorieuse. L'armée bien approvisionnée et que s'il est besoin, pour certains détails d'un organisme nouveau, cet organisme ait ce but précis et n'en ait pas d'autre.

Les rivalités de groupes, les préséances et le mode de désignation des délégués laissent donc le pays prodigieusement indifférent, tandis qu'ils ont l'air d'être les motifs principaux de la passion qui agite la Chambre.

L'OFFENSIVE DES ALLIES

Le Rappel (Albert Milhaud) :

En réalité, la journée du 16 juillet a marqué un moment important de la manœuvre russe. Elle réduit l'armée Linsingen à une condition presque aussi minable que celle de l'armée Pflanzer-Baltin, et elle crée une menace directe pour l'armée Bothmer. On a le droit de se réjouir dans le camp allié, et Guillaume II, dit-on, invite d'urgence Hindenburg à venir parler avec lui.

Le réveil de la Russie avec l'achèvement de la manœuvre de Verdun, correspondant avec l'attaque de la Somme, est la plus formidable des déconvenues de nos ennemis.

La Grande Victoire du general Sakharof en Volhynie

Les Cosaques harcèlent les arrière-gardes Turques au Caucase

Paris, 19 juillet. — Les armées de Broussiloff viennent de remporter un gros succès sur les troupes du général Linsingen. Longtemps celui-ci avait réussi à immobiliser les Russes sur le Styx puis finalement il avait dû replier ses corps derrière le Stokhod. Pendant qu'il s'efforçait de s'opposer au passage des Russes sur la rive gauche de ce cours d'eau il avait groupé une forte masse dans la région comprise entre le Styx, son affluent la Lipa, les sources du Stokhod, et celles de la Strypa, avec laquelle il espérait refouler les Russes qui faisaient face pour prendre à revers l'aile droite de Broussiloff engagée sur le Stokhod. La manœuvre était bien conçue, elle n'en a pas moins échoué car après avoir subi pendant plusieurs jours le choc de la masse ennemie sans se laisser entamer, les Russes, sous l'habile direction du général Sakharof, sont passés à la contre-offensive et ont rejeté leurs adversaires vers le Bug et la Lipa.

notre feu une tentative d'offensive de l'ennemi au nord des marais de Bozire.

Des rapports signalent que les eaux du Dniester ont monté par suite de pluies, de près de deux mètres et demi. Le fleuve charrie des travées entières de ponts autrichiens et des bacs.

Sur le flanc gauche, dans la région de la rivière Tcheremoshe Noire et Blanche, au sud-ouest de KUTY, notre infanterie a progressé vers les défilés des montagnes.

Front du Caucase

L'aile droite de l'armée du Caucase, dans la région de Djvizlik, au sud de Trébizonde et Baibourt, et à l'ouest de cette dernière, a avancé de nouveau considérablement, délogeant partout les arrière-gardes ennemies.

Ces jours derniers, nos colonnes ont capturé 85 officiers turcs et plus de 1.200 Askaris. Elles ont pris un canon lourd et cinq mitrailleuses.

LES TURCS IGNORENT LA PRISE DE BAIBOURT

Genève, 19 juillet. — Les Turcs continuent à garder le silence sur la perte de Baibourt.

RECRUESCENCE DE LA GRANDE BATAILLE DE KOVEL

Pétrograd 19 juillet. — La troisième phase de la bataille de Kovel a commencé. Après un arrêt momentané et nécessaire, l'attaque russe a repris avec la violence ordinaire. Elle se développe au sud de la ligne Loutsk-Vladimir-Volhynski. Le choc s'est produit d'une manière imprévue par le nord, c'est-à-dire depuis le Stokhod jusqu'au sud vers l' Lipa.

LES CONSEQUENCES DE LA PRISE DE BAIBOURT

Pétrograd 19 juillet. — La prise de Baibourt met les Russes en possession d'un tronçon de l'excellente route de Trébizonde à Erzeroum. Il était nécessaire pour assurer la sécurité et le développement de l'offensive russe en Asie Mineure que nos alliés fussent en possession de cette route, construite par les ingénieurs français et qui permet le transport rapide par automobile des troupes, munitions et ravitaillement. Les munitions qui débarquent à Trébizonde arriveront ainsi dans la vallée de l'Euphrate cinq ou six semaines plus tôt que par l'ancienne route Bakou-Tiflis-Sarykamsich-Erzeroum.

Il reste encore une étape à franchir pour que la route soit entièrement aux mains des Russes. La chaussée en quittant Trébizonde, suit la direction ouest-ouest-sud, puis monte au sud sur Goumich-Khane de là, elle se dirige à l'est franchit la vallée du Tchorkok et remonte à Baibourt à plus de 2.000 mètres ; c'est le point le plus élevé. Puis elle descend la vallée de l'Euphrate et arrive à Erzeroum.

LA PANIQUE SE DESSINE EN HONGRIE

Zurich, 19 juillet. — Suivant des nouvelles de Budapest, une certaine effervescence régnait parmi la population rurale dont une partie se serait enfuie à l'intérieur du pays. Les autorités de Budapest ont donné ordre aux chefs des comitats d'exhorter par tous les moyens possibles les populations au calme et de les empêcher de se répandre comme elles le font à l'intérieur du pays ; il s'agit, avant tout, de poursuivre les travaux agricoles et de rentrer les moissons le plus rapidement possible.

Le Kaiser confère avec Hindenburg

Amsterdam, 19 juillet. — Le maréchal Hindenburg aurait été mandé au quartier général du front occidental pour y discuter avec l'empereur et le général von Falkenhayn la situation militaire.

Sur le Front macédonien

BULGARES ET INSURGÉS AUX PRISES

Salonique, 19 juillet. — Des engagements quotidiens ont lieu entre les troupes bulgares et les insurgés musulmans, appuyés par des déserteurs de la province d'Ochrida. On apprend que le 10 juillet une rencontre sanglante mit aux prises les insurgés et les Bulgares dans la forêt s'étendant de Gopeché à Krufewo. Les insurgés assaillirent les Bulgares à coups de grenades, et purent échapper aux troupes régulières ; celles-ci laissèrent de nombreux morts sur le terrain et emportèrent quelques blessés.

Le calme est complet sur la rive du front de Salonique. (Radio.)

M. ZAIMIS VEUT ETRE IMPARTIAL

Athènes, 19 juillet. — En vue des élections prochaines, le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets et commissaires de police du royaume une circulaire concernant l'attitude de ces autorités envers les citoyens grecs, en dehors de toute considération de parti :

« Je recommande à tous et exige de tous l'impartialité la plus complète dans l'accomplissement de votre devoir, ainsi qu'une abstention totale de juger ou de critiquer la politique générale ou locale des partis. Je vous recommande également de recevoir tout citoyen qui demanderait une audience et de lui accorder votre protection. Tout fonctionnaire qui aurait abusé de sa situation ou trahi le secret du service ou se serait mêlé à des controverses politiques, attirerait sur lui une punition des plus sévères. »

La presse vénizéliste, reproduisant cette circulaire, se félicite de la nouvelle mesure gouvernementale.

Le « Deutschland » en Amérique

DEFENSE DE COMMUNIQUER PAR SANS FIL

New-York, 19 juillet. — Par crainte de voir la neutralité américaine violée, la censure a formellement refusé de permettre au capitaine du « Deutschland » d'envoyer à Berlin une dépêche par T. S. F.

LA TOILETTE DU PIRATE

New-York, 19 juillet. — Tout semble indiquer que le moment est proche où le « Deutschland » va reprendre la mer. Sa cargaison a été embarquée, et l'on a remarqué que le sous-marin allemand, pour mieux échapper aux torpilleurs alliés qui vont le guetter à sa sortie, a été repeint couleur eau de mer.

EST-IL PARTI ?

Washington, 19 juillet. — On disait hier que le « Deutschland » quitterait Baltimore dans la soirée. L'équipage a déclaré que le sous-marin attendrait peut-être un jour ou deux au cap de Virginie afin de saisir l'occasion de sortir sans se heurter aux navires alliés.

Les Etats-Unis et le Mexique acceptent l'Arbitrage

Washington, 19 juillet. — On annonce officiellement que les gouvernements des Etats-Unis et du Mexique ont accepté l'arbitrage par une commission composée de trois Américains et de trois Mexicains. L'accord a été arrêté aujourd'hui entre M. Frank Polk, représentant le département d'Etat, et M. Arrendondo, ambassadeur du Mexique à Washington.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA COOPÉRATION DE NOS ALLIÉS

Les Russes ont reçu à Brest un Accueil triomphal

Brest, 19 juillet. — L'arrivée d'un contingent de troupes russes a donné lieu hier à des manifestations chaleureuses. Dès sept heures du matin, une foule considérable s'était massée sur les quais du port de commerce pour assister au débarquement des soldats russes.

Le vice-amiral Pivet, préfet maritime, suivi de son état-major, se rendit à bord pour saluer le commandant russe.

Après l'échange des souhaits de bienvenue, le débarquement commença, pendant qu'une musique russe, puis celle des équipages de la flotte exécutait tour à tour la «Marseillaise» et l'Hymne russe, que les milliers de spectateurs massés sur les hauteurs, saluaient de vivats enthousiastes.

Une compagnie de fusiliers marins rendait les honneurs.

La batterie du 2e dépôt salua le drapeau et la colonne se mit en marche, précédée des musiques. Des vivats et des acclamations sans fin s'élevaient au passage des troupes, rampe du Port-du-Commerce, place du Château, boulevard Thiers, rue de Siam. Des fenêtres, on jetait des fleurs, et des jeunes filles allaient jusque dans les rangs des troupes piquer aux boutonnières des soldats des branches de bruyère et de genêt. Toutes les compagnies furent félicitées et accompagnées dans les différents cantonnements.

À midi, un grand dîner, où, art par le commandant russe, réunit les officiers supérieurs français et russes. Le vice-amiral Pivet et le commandant russe échangèrent des toasts chaleureux.

La demande du gouverneur, un concert fut donné dans la soirée par la musique russe, sur la place du Champ-de-Bataille. Toute la population y assista et fit fête aux instruments. Elle réclama à plusieurs reprises l'Hymne russe, qui fut exécuté, ainsi que la «Marseillaise», et saluée de chaleureuses ovations.

Les Brestoïls reconduisirent les musiciens à leurs cantonnements, en chantant le «Chant du départ», la «Marseillaise» et l'Hymne russe, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Les officiers russes, qui sortaient à ce moment de l'hôtel de la Préfecture maritime, furent également l'objet d'une magnifique ovation.

REVUE DES TROUPES

Aujourd'hui a eu lieu place du Château une revue des troupes qui avait attiré une foule considérable. Le vice-amiral Pivet, préfet maritime, accompagné de son état-major et du commandant Dimitrieff, attaché naval à Paris, passa lentement sur le front des troupes, qui pressèrent des hourras.

La revue terminée, le drapeau vint se placer devant un petit autel de guerre qu'on avait dressé au centre du arré des troupes, et le pope prononça d'une voix forte une allocution. Tous les soldats se découvrirent, malgré la chaleur accablante, et assistèrent en plein soleil à la messe d'action de grâce.

La foule des Brestoïls écouta au milieu d'un silence respectueux les chants graves des vaillants soldats de la nation amie et alliée.

Après la bénédiction, la population, donnant libre cours à son enthousiasme, poussa de chaleureux vivats et applaudit avec ardeur le superbe défilé des troupes russes. Tous les officiers et soldats avaient à la boutonnière des fleurs que des habitants leur avaient offertes au passage. On leur apportait également des gerbes, de lourdes gerbes nouées de rubans aux couleurs tricolores.

L'enthousiasme de la population brestoïse a vivement ému les soldats russes, qui garderont le meilleur souvenir du chaleureux accueil qui leur a été fait.

SUR LA BASSE LIPA

LE GÉNÉRAL SAKHAROF enlève aux Austro-Allemands 16 kilomètres de défenses

Pétrograd, 19 juillet. — Les Russes, repoussant l'ennemi au delà de la basse Lipa, ont occupé seize kilomètres de fortes défenses sur la rive gauche de la rivière, à partir de la jonction du Sty et de la Lipa. La perte de ces défenses met en danger l'aile gauche de l'armée Boehm-Ermoli, défendant les approches de Lemberg, via Brody.

L'ennemi se tient toujours au centre de la Lipa. Sur la rive gauche, les troupes défendant les positions de la Lipa sont composées d'Austro-Allemands.

Selon les critiques militaires, il n'y a pas plus de 200,000 Autrichiens qui font face maintenant au sud du front russe.

C'est le maréchal Mackensen qui commandait les Austro-Allemands battus

Pétrograd, 19 juillet. — Les troupes austro-allemandes que le général Sakharof a battues avant-hier dans la région de la Lipa inférieure étaient commandées par le maréchal de Mackensen en personne.

Ce dernier a subi un échec très sérieux, car il a perdu un saillant qu'il n'avait obtenu qu'au prix d'un effort extraordinaire.

LA LIGNE FERRÉE CZERNOVITZ-BUCAREST RÉTABLIE

Bucarest, 19 juillet. — Un accord est intervenu entre les directions des Chemins de fer russes et roumains pour le rétablissement des communications entre Czernowitz et Bucarest. Le trafic par chemin de fer va, en conséquence, être rétabli entre les deux villes. (Radio.)

Un Grand Chef

Le Général Fayolle

Londres, 19 juillet. — L'offensive de la Somme est le brillant résultat d'une étude approfondie de toutes les offensives précédentes de la guerre actuelle, et spécialement de celle que les Français ont exécutée, l'année dernière, en Champagne, ainsi que de celle des Allemands contre Verdun. Le général Fayolle commande l'armée de la Somme, qui est un des groupes d'armées commandées par le général Foch.

Le général Fayolle avait atteint la limite d'âge avant le début des hostilités, et se trouvait à la retraite. C'est une curieuse coïncidence que de même que le général Pétain, le héros de Verdun, a suivi pas à pas le général de Castelnau dans ses commandements et ses promotions, le général Fayolle a suivi parallèlement le pas du général Pétain. Il occupait un commandement dans l'offensive française de l'Artois, en mai 1915, et aussi dans la bataille de Champagne, livrée en septembre. Il a pu, par conséquent, faire bénéficier de son expérience personnelle les opérations actuelles.

Le Sort des Prisonniers français en Allemagne

Paris, 19 juillet. — La commission des affaires extérieures de la Chambre, réunie cette après-midi sous la présidence de M. Leygues, a été saisie de nouvelles pièces authentiques qui démontrent que les abus dont sont victimes nos soldats et nos compatriotes civils en Allemagne n'ont pas cessé.

Elle estime que rien de ce qui touche aux prisonniers de guerre ne doit être dissimulé; en conséquence, elle a confirmé ses résolutions et donné mandat à ses représentants à la commission des prisonniers de guerre de demander immédiatement l'organisation d'une inspection permanente de tous les camps usines, etc., où se trouvent des prisonniers, soldats et civils, ainsi bien en France qu'en Allemagne, de manière que le régime de travail, la discipline auxquels ils sont soumis soient contrôlés sans cesse et que les lois internationales et humaines ne soient pas impunément violées.

Paris, 19 juillet. — La commission de l'armée de la Chambre, réunie sous la présidence du général Pédoya, a, sur l'initiative de M. Léon Pascal, adopté une motion demandant au président du Conseil, ministre des affaires étrangères, de vouloir bien appeler toute la bienveillante attention de la commission supérieure des prisonniers de guerre sur le régime imposé aux caporaux et brigadiers prisonniers de guerre astreints dans des camps spéciaux à des travaux pénibles; sur les sévices graves exercés sur les prisonniers appartenant à des professions libérales, envoyés en Russie occupée et à Welenkirichen, et sur les officiers transférés de Mayence à Halle-sur-Saale; sur les prisonniers des classes 1887 et 1888 déprimés par une captivité de vingt-trois mois; sur l'état lamentable des tenues des prisonniers transférés en Suisse; sur la restitution des papiers personnels dont les militaires de tous grades ont été dépouillés par les autorités allemandes au moment de leur internement; sur les médecins, infirmiers et brancardiers encore détenus en Allemagne.

L'Allemagne et la Situation en Orient

Paris, 19 juillet. — M. Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures de la Chambre, a fait aujourd'hui à ses collègues de la commission un exposé sur la situation en Orient.

Il a montré, au point de vue économique, l'avantage pour l'Allemagne de la liaison qu'elle a établie avec les Balkans et l'Asie-Mineure. Tant que l'Allemagne sera adossée au mur des Balkans et qu'elle aura derrière ce mur deux portes ouvertes, le blocus sera inopérant.

AUX ETATS-UNIS

Cinq cents Millions prêtés à la France

New-York, 19 juillet. — MM. Homborg, délégué financier du gouvernement français, et Bacon, ancien ambassadeur, ont signé aujourd'hui le contrat par lequel la Société présidée par M. Bacon s'engage à faire au gouvernement français une avance de 500 millions de francs, remboursables dans trois années.

L'émission des obligations 5 % de la Société est déjà garantie par un Syndicat de Bourse.

On escompte un vif succès.

Le Conflit avec le Mexique

Washington, 19 juillet. — Le gouvernement américain a reçu d'une source officielle mexicaine l'avertissement que le général Villa est sur le point d'attaquer les troupes du général Pershing. L'idée de cette attaque serait venue à Villa après l'arrivée des renforts qu'il a reçus récemment de nombreux déserteurs de Carranza, et après que le général Jacinto Trevino, avec des troupes, se fût joint à lui.

À Washington, on envisage cette éventualité sans grande inquiétude. Les contingents dont dispose le général Pershing actuellement sont tellement nombreux que non seulement ils sont en état de repousser toute attaque, mais la capture du bandit serait à peu près certaine s'il risquait d'entreprendre une pareille aventure.

Tension turco-américaine

Washington, 19 juillet. — Les relations entre la Turquie et les Etats-Unis ont pris un sérieux caractère de tension. La situation peut être considérée comme suffisamment sérieuse pour que l'Amérique envisage l'éventualité de l'envoi de vaisseaux de guerre en Méditerranée orientale afin de protéger la vie et les propriétés des Américains. À défaut de cette mesure de coercition, les Etats-Unis seraient obligés de prescrire aux missionnaires américains de quitter la Turquie. La réponse de la Turquie à la Note américaine qui protestait contre le séquestre des propriétés des missionnaires et les mauvais traitements infligés aux agents consulaires à Damas est considérée comme non satisfaisante. (Radio.)

En Allemagne

LA CRISE ECONOMIQUE

Amsterdam, 19 juillet. — La crise économique a continué à provoquer des troubles en Allemagne.

Assiégés sur tous les fronts

Genève, 19 juillet. — La «Weser Zeitung», important journal de Brême, publie un article sensationnel. Après avoir invité les patriotes à se grouper autour du chancelier et à le soutenir dans la situation angossante où se trouve le pays, elle ajoute :

« Nous sommes trop enragés à Verdun pour pouvoir lâcher prise. L'avance autrichienne dans le secteur des Sept-Communes est stationnaire depuis longtemps. L'avance courageuse des Turcs en Perse n'est qu'un mouvement d'importance secondaire et maintenant les Anglais et les Français nous attaquent avec fureur dans la Somme. Les Russes nous livrent des combats violents depuis Riga jusqu'aux portes de la Roumanie. Les Italiens occupent l'attention des Autrichiens à Vallona, tandis que les Bulgares ont fort à faire du côté de Salonique, et que les Turcs ont à surveiller Suez. Dans ces trois secteurs, aucun de nos alliés ne marque de progrès. Par surcroît, nous avons encore à subir un renforcement du blocus du fait de la pluie qui menace de ruiner nos récoltes. »

Le journal essaie de rassurer ses lecteurs en ajoutant que la France est épuisée, que l'Italie et la Russie sont ruinées, et que l'Angleterre, au point de vue économique, est en décadence. Mais ces explications embarrassées sont données en un style qui semble peu persuasif. (Radio.)

Zeppelins géants

Copenhague, 19 juillet. — Il y a, en ce moment, à l'aérodrome de Darmstadt, un grand nombre d'aéroplanes, et dix zeppelins sont logés dans des hangars parfaitement aménagés.

Les zeppelins qui se trouvent sur cet aérodrome sont de construction récente. Ils mesurent 250 mètres de longueur et ont une capacité de 5.400 mètres cubes de gaz. Des places sont aménagées dans la coque pour y loger des mitrailleuses; ils possèdent quatre nacelles blindées, dont la première est la plus lourde. Toutes ces nacelles sont munies de canons.

La puissance des moteurs est de 4.000 chevaux, pouvant développer une vitesse de 92 kilomètres à l'heure. Ces zeppelins peuvent monter à une altitude de 3.500 mètres.

Navire anglais capturé par un Torpilleur allemand

Stockholm, 19 juillet. — Selon des informations non officielles, il est indiscutable que la capture du vapeur anglais «Adams», de Newcastle, par un contre-torpilleur allemand, qui a eu lieu hier soir près de la côte de Scanie, a été effectuée dans les eaux territoriales suédoises.

Une enquête pour l'examen des conditions dans lesquelles cette capture a eu lieu est déjà commencée.

La Piraterie allemande continue

Marseille, 19 juillet. — A bord du paquebot «Mossoul» arrivé cette après-midi se trouvaient quinze survivants de l'équipage du vapeur anglais «Pérol» récemment coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi.

Ces marins seront rapatriés par les soins du consulat général britannique.

SUR LE FRONT ITALIEN

BIEN QUE BOMBARDÉS furieusement par l'Ennemi nos Amis font des progrès

Rome, 19 juillet (officiel) :

Dans la vallée de LEDRO et la vallée de LAGARINA, l'artillerie ennemie, qui tint sous son feu violent nos positions, a été énergiquement contre-battue par notre artillerie.

Sur le PASUBIO, pendant la nuit du 18 juillet, de forts détachements ennemis ont attaqué nos lignes, mais ils ont été rejetés avec de lourdes pertes.

Dans le HAUT POSINA, hier, après une préparation d'artillerie, nos troupes ont repris leurs attaques sur les pentes du CORNO DEL COSTON. Les batteries ennemies, qui avaient gardé le silence pendant notre bombardement ont lancé des rafales d'un feu intense et rapide. Cependant notre infanterie a réussi à enlever de nouvelles positions sur les pentes roides et rocheuses du mont.

Le long du reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives dans le HAUT-BOITE, à la tête de la vallée de SELERA, où l'adversaire a dévoilé de nouvelles batteries de gros calibre et sur les hauteurs à l'ouest de GORIZIA.

Un avion ennemi a lancé deux bombes sur MAROSTICA. Il y a eu quelques victimes et des dégâts légers.

Le Martyr Battisti aura son Monument

Milan, 19 juillet. — Le mouvement d'opinion créé par la mort du député de Trente se propage et s'intensifie : Associations, Ligues, journaux, tout le monde est unanime dans la protestation et l'agitation. Une souscription est ouverte pour l'érection d'un monument à Trente.

Le Différend italo-allemand

SA RECOLTE

Rome, 19 juillet. — Sans connaître tous les secrets des délibérations du dernier conseil des ministres, nous croyons savoir qu'il a arrêté des décisions d'importance. Parmi les décrets pris, on remarque surtout ceux concernant les dispositions de police pour surveiller le transit par certains cols de la frontière pour régler l'entrée et la sortie des étrangers et de certains citoyens dans la zone de guerre.

Les journaux continuent à faire ressortir avec calme, mais fermement, combien l'attitude de l'Allemagne met l'Italie dans la nécessité d'exercer des représailles, et on attend avec confiance les mesures que le gouvernement prépare.

Dans les Balkans

LA ROUMANIE GARDERAIT SA RECOLTE

Bucarest, 19 juillet (source allemande). — Le gouvernement roumain a interdit toute vente des produits de la nouvelle récolte jusqu'à ce que le recensement officiel de la récolte soit terminé, c'est-à-dire jusqu'au 28 août. La récolte entière est donc complètement immobilisée jusqu'à cette date. Cela équivaut à une défense d'exportation de la nouvelle récolte jusqu'au mois de septembre. Il est clair que cette mesure a été prise pour des raisons politiques : le gouvernement ne veut pas négocier au sujet de l'exportation de céréales tant qu'il ne connaîtra pas le résultat général de l'offensive de l'Entente; il veut garder entière liberté dans ses décisions; cela dépendra de la situation militaire et de la façon dont, au mois de septembre, les négociations avec les Etats centraux, au sujet des exportations, se dérouleront.

EPILOGUE DE L'ATTENTAT ANTIVENIZELISTE DE SALONIQUE

Les Sanctions prises

Athènes, 19 juillet. — Comme conclusion de l'affaire des officiers de Salonique, le «Journal Officiel» publie un décret suspendant de leur emploi, pour une durée d'un an pour acte contraire à la dignité professionnelle, quatre officiers de l'active et infligeant deux mois de prison à cinq officiers de réserve.

La presse exprime sa satisfaction de cette solution.

Au cours d'un conseil de cabinet, les ministres ont échangé leurs vues et ont été d'avis que la solution intervenue améliorerait encore les relations avec l'entente, qui sont à la veille de devenir en tous points cordiales.

Suivant «l'Embros», les puissances de l'entente envisageraient avec bienveillance et confiance la situation. Ce fait permet d'espérer la solution de toutes les questions en suspens.

A l'Occasion de la Saint-Pierre orthodoxe

A l'occasion de la Saint-Pierre orthodoxe, le roi Nicolas de Monténégro a adressé le télégramme suivant au roi de Serbie :

« Sa Majesté Pierre Ier, roi de Serbie, »

« Salonique, »

« Je prie Votre Majesté d'agréer en ce jour mes plus cordiales félicitations avec les vœux ardents pour l'heureux et prochain retour dans la chère patrie. »

« NICOLAS. »

Le roi Pierre a répondu en ces termes :

« Sa Majesté le roi de Monténégro, »

« Vichy, »

« Je prie Votre Majesté de recevoir mes remerciements sincères pour ses félicitations et vœux dont je suis très touché. »

« PIERRE. »

En Angleterre

Chambre des Communes

LE PROJET SUR LE HOME RULE VA ETRE DEPOSE

Londres, 19 juillet. — M. Asquith, premier ministre, annonce que le projet sur le Home Rule de l'Irlande et une nouvelle demande de crédits seront déposés la semaine prochaine.

LES ELECTIONS ET LA GUERRE

Londres, 19 juillet. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, le ministre de l'intérieur a proposé la constitution d'un comité chargé de l'établissement des listes des électeurs.

Il a fait ressortir les nombreuses difficultés que rencontreraient de nouvelles élections pendant la guerre, particulièrement en ce qui concerne les soldats. Il est convaincu que l'opinion publique est contre de telles élections à l'heure actuelle.

« Le problème le plus important, a-t-il ajouté, réside dans la question de savoir si les soldats seront inclus ou exclus de ces élections. Nous consulterons certainement les autorités militaires sur l'opportunité de tourner l'attention des troupes vers la politique à un tel moment. »

Le sentiment de la Chambre des communes étant manifestement peu favorable à la proposition tendant à soumettre à une commission spéciale la question de l'établissement des listes électorales, M. Asquith a annoncé que le gouvernement retire sa proposition et se réserve d'en soumettre une autre.

Une stricte économie s'impose

Londres, 19 juillet. — Le rapide accroissement des dépenses de guerre, révélé hier à la Chambre des communes par M. Mackenna, est longuement commenté par la presse anglaise. Les journaux s'accordent, en général, pour déclarer que le chiffre des dépenses quotidiennes continuera vraisemblablement à s'élever, et pourra atteindre un total de 175 millions, et même 200 millions de francs par jour. Les journaux insistent sur la nécessité, pour chaque individu vivant en Grande-Bretagne, de conformer sa vie aux préceptes d'une stricte économie.

Communiqué belge

Le Havre, 19 juillet.

Nos batteries de tous calibres ont repris aujourd'hui des tirs de destruction sur les ouvrages allemands dans la région de Ousinghe Steenstraete.

Des reconnaissances effectuées par nos troupes ont constaté le bouleversement complet des travaux ennemis produits par nos tirs antérieurs au nord de Dixmude et vers Helzas.

Le Général Tombeur déblaie le Terrain

Londres, 19 juillet. — Le général Smuts nous adresse le communiqué suivant, daté du 18 juillet :

« Les forces ennemies opérant au nord de Handeni et sur la voie ferrée d'Usambara, entre Korogwo et Tanga, ont été repoussées vers la rivière Pangani, abandonnant une pièce de campagne. Le dégagement de cette région continue d'une manière satisfaisante. »

Un contingent, sous le commandement du général Crevy, a débarqué à Kungoro, sur la rive sud du lac Victoria, et a occupé la ville de Muansa dans la nuit du 14 juillet. L'ennemi a évacué la ville après une légère résistance, laissant des armes et une pièce de marine sur le champ de bataille.

La majorité des Allemands européens embarquèrent sur un vapeur et s'enfuirent par Suahlinn, pourchassés par nos canonnières.

En Espagne

Les Cheminots

reprennent le Travail

Madrid, 19 juillet. — La grève est virtuellement terminée, dès l'après-midi d'hier, le plus grand nombre des cheminots de Madrid avait en effet repris le travail. La grève des Asturies, que l'on sait maintenant avoir été le principal sujet de préoccupation du gouvernement, semble également être résolue. Le président du Syndicat des ouvriers mineurs et celui des cheminots de cette région, qui avaient été arrêtés dès le début de la grève, ont été autorisés à se rendre à Madrid où ils ont été reçus hier par le président du conseil.

Les Sous-Marins

sur les Côtes d'Espagne

Paris, 19 juillet. — La commission des affaires extérieures de la Chambre a pris aujourd'hui connaissance des documents relatifs à l'action des sous-marins sur les côtes d'Espagne.

Elle a décidé de transmettre ces documents au président du conseil.

Les Menées boches au Maroc

Tetouan, 19 juillet. — Le général Lytautey avait signalé qu'au Maroc oriental, lors de la victoire récente remportée par nos troupes sur les rebelles, ceux-ci s'étaient abrités derrière des retranchements dont les dispositions attestaient une direction européenne, c'est-à-dire allemande en l'espèce. D'autre part, le correspondant du «Liberal», à Tetouan, qui vient de suivre les opérations militaires dans la zone espagnole, a noté les nouvelles méthodes de fortifications employées par l'ennemi, et il les attribue aux conseils et aux inspirations d'européens. Ceux-ci ne pouvant être ni des Français ni des protégés français, ainsi que le gouvernement de la République a eu l'occasion de le déclarer catégoriquement au gouvernement espagnol, c'est à l'intervention d'agents allemands que les troupes royales ont dû les exceptionnelles difficultés qu'elles ont rencontrées.

Ainsi se manifeste une fois de plus l'étroite solidarité et presque l'identité des intérêts français et espagnols au Maroc. Les rebelles que les deux pays ont à vaincre dans leur zone respective sont fomentés par les mêmes agitateurs, agissant sous l'influence d'une direction commune, mettant en œuvre des moyens analogues et des ressources puisées à une caisse unique.

La Pacification du Maroc

Tanger, 19 juillet. — Grâce à l'heureuse activité des colonnes françaises, les éléments turbulents qui existent dans le nord du Maroc ont été rejetés en pleine montagne sur le versant nord de l'Atlas, entre Fez et Taza; les communications sont maintenant tout à fait sûres et les travaux ont été repris pour établir la route définitive d'Algérie au Maroc par Taza. Au sud, une liaison par terre a été établie pour la première fois entre Mogador et Agadir, qui ne communiquaient jusqu'ici que par mer. Ce résultat est dû aux opérations des contingents exclusivement arabes des grands caïds de la région.

L'Arménie massacrée

Bucarest, 19 juillet. — On mande d'Odessa que le délégué de la section caucasienne de la Croix-Rouge russe, M. Balow, qui avait été chargé de faire une enquête sur la situation des Arméniens dans la région de Trébizonde, vient de déposer son rapport. Dans quarante-cinq villages arméniens voisins de Trébizonde, et qui comprenaient avant la guerre 8.343 habitants, les Russes n'en ont trouvé que 367. Tous les autres ont été massacrés par les Turcs. A Trébizonde même, sur 10.000 habitants arméniens, les Russes n'en ont pu retrouver que 92.

Il résulte du rapport de M. Balow que l'extermination systématique des Arméniens a été dirigée par les officiers et agents allemands.

Les Congés des Trade-Unions suspendus jusqu'à la Fin de la Guerre

Manifeste du Général Douglas Haig

Londres, 19 juillet. — Sachant quel grand sacrifice c'est pour l'ouvrier anglais que celui de ses vacances et de ses congés annuels, le général Haig, commandant en chef des troupes britanniques en France, sursoyant aux occupations multiples que lui impose la grande offensive dans laquelle ses troupes se sont engagées dans l'intérêt commun de la Grande-Bretagne et de ses alliés, leur a écrit une lettre manifeste dont voici le texte :

« Quartier général, 13 juillet. Je suis certain que vous aimerez savoir combien hautement les troupes britanniques apprécient les efforts énergiques et pleins d'abnégation que font leurs compagnons de l'arrière pour leur fournir la quantité de matériel de guerre nécessaire pour faire aboutir la campagne actuelle à un prompt triomphe.

« L'armée britannique livre en ce moment le plus grand bataille de son histoire. Depuis le début de cette bataille, nous faisons des progrès quotidiens, mais ce sont les munitions et le matériel fabriqués dans les usines de l'arrière qui, seuls, ont rendu possible les succès de nos vaillantes troupes.

« Les travailleurs de l'arrière ont très généreusement renoncé à leurs vacances de la Pentecôte. On leur a promis, en échange, deux jours de congé en août. Je me rends parfaitement compte qu'ils doivent être très fatigués, et qu'ils doivent attendre ardemment les jours de congé promis. Et cependant, je suis convaincu que s'ils leur était donné de voir, sur le front de l'ouest, leurs camarades combattre jour et nuit avec un héroïsme et une volonté qui sont au-dessus de tout éloge, ils n'hésiteraient pas à renoncer à ces deux jours de congé et à les consacrer à maintenir, et, si possible, à augmenter la production de canons et d'obus, sans lesquels il est impossible de vaincre.

« Je vous demande d'exposer ces faits aux travailleurs, et je suis sûr qu'ils consentiront. Deux jours d'interruption de travail dans les usines de matériel de guerre de l'arrière entraîneraient, pour nos opérations, les conséquences les plus graves. Il importe que la pression à laquelle nous soumettons aujourd'hui l'ennemi ne faiblisse pas un seul instant. Nos combattants sont prêts à la maintenir, et désireux de la faire, mais la fourniture ininterrompue de matériel est le facteur vital.

« L'armée britannique en France compte que les travailleurs lui donneront les moyens d'achever sa tâche. Je suis convaincu que cet appel sera entendu. Que toute la nation britannique renonce à toute idée de vacances générales tant que notre but n'aura pas été atteint. Ce sera alors la victoire prompte et décisive.

« Signé : HAIG. »

La Réponse des Travailleurs anglais
Londres, 19 juillet. — En réponse au Manifeste du général Douglas Haig, la conférence des Trade-Unions a voté à l'unanimité l'envoi du télégramme suivant au généralissime britannique :

« Cette assemblée des représentants du travail organisé comprenant des hommes et des femmes occupés à la fabrication du matériel de guerre et autres travaux, vous informe et, par votre intermédiaire, informe l'armée britannique, que nous ne nous relâcherons pas de nos efforts pour maintenir et augmenter la production de matériel de guerre, des munitions, des canons et de tout ce qui est nécessaire pour vous mettre en état, vous et votre armée, de conduire à une issue victorieuse la grande tâche que vous avez si brillamment et si heureusement commencée.

« Dans ce but, nous avons résolu de recommander l'ajournement de tous les congés généraux et régionaux qui entraîneraient l'interruption de la production, en attendant le moment où vous nous assurerez vous-même que les nécessités militaires nous permettent de prendre nos vacances ajournées.

« Signé : HENDERSON. »

Les Millions de Soldats de l'Entente commentent à les épouvanter

Genève, 19 juillet. — Les correspondances du front à la « Gazette de l'Allemagne du Nord » changent sensiblement de ton en parlant de l'armée anglaise. Elles reconnaissent aujourd'hui son admirable instruction et la préparation de son offensive.

« C'est un adversaire courageusement résolu, une armée vaillante, disent-elles. La situation des Allemands est sérieuse en présence des millions de soldats de l'Entente qui montent à l'assaut à la fois de tous côtés, en même temps que les Russes écrasent de leurs masses nos faibles positions de l'Est, et que les Autrichiens sont obligés de reculer en Italie. »

120 Prisonniers français arrivent en Suisse

Grindelwald, 19 juillet. — Le premier convoi de la troisième période d'échanges d'internés, comprenant 120 Français, est arrivé ce matin à neuf heures.

Les Réfugiés vont recevoir des Nouvelles des Pays envahis

Paris, 19 juillet. — Voici une bonne nouvelle qui va réjouir les 600.000 réfugiés et soldats qui ont envoyé des cartes-messages du ministère de l'Intérieur à leurs parents des pays envahis. Les premières réponses sont parvenues au ministère de l'Intérieur. Le personnel affecté à ce service spécial est en train de les traduire, car elles sont écrites en allemand, et elles seront transmises sous peu aux intéressés.

Précisons toutefois que ces messages ne viennent pas encore de Lille; ils sont du ressort du bureau de Lyon, qui comprend : Aisne, Ardennes, Vosges, Meurthe-et-Moselle.

Le premier tour d'envoi des demandes allait du 25 avril au 12 mai; le second tour a commencé le 25 juin.

Le Comité central de Ravitaillement

Paris, 19 juillet. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a procédé hier à l'installation du comité central de ravitaillement créé par le décret du 6 juillet 1916.

BORDEAUX

Il y a un an

20 JUILLET 1915

Sur les hauteurs qui dominent, à l'est, la vallée de la Fècht du nord, les troupes françaises se sont rendues maîtresses d'une partie des organisations défensives allemandes. Elles ont notamment progressé jusqu'à une faible distance de la crête du Linge.

Les attaques allemandes dans la région Hasenpot-Goldingen ne permettant pas de défendre utilement Windau, les Russes ont évacué le port et la ville après les avoir incendiés.

BACCALAURÉATS

Sont définitivement reçus :

LATIN-GREC
MM. Balard, Cros, Guillo, Pierre, de Puch, Roussy.

LATIN-SCIENCES
MM. Pierre Gourdon, de Masgrand, Maydieu, Moncet, de Rémond de Chalais, Sabourin, Fournol, Malet, Trémouille.

LATIN-LANGUES
Mlle Flaqueur, Giffault.
MM. Bessière, Etchehoin, Jimenez, Malherbe-Castéra, Lagorce, Abbadie, Mabli, Magendie, Mégardon, Serres, Debet, Pierre Gaillard, Lafaquière.

PHILOSOPHIE
Mlle Plot, Piquard, Poudensan, Proust, Rivière, Séres, Lardouère, Leinbacher, Peyrot, MM. Pichéri, Plandé-Larroude, Roulin, Tuffal, Henri Lasserre, Le Grix de La Salle, Liausu, de Médrano, Philouze, Laurent Picard.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES
MM. Amédée Blanc, Datcharry, Lacoste, Monjeolou, Clavenad, Jarret-Knott, Mirailan, Restany, Tapie, B. Nay, Capbern, Hoyet, Journeux, Mendy Perlant, Suertegaray.

CERTIFICAT SUPERIEUR DE SCIENCES
Sont admis au certificat de physique générale.
MM. Giro, Kühr, Saissac.

Faculté de Droit
Licenciés en Droit
MM. Bouffard, Guillemon, Latournerie, Pecquery, Réglade, Trigant-Geneste.

FAITS DIVERS

Fâcheux Oubli

Descendu mardi vers midi dans un hôtel du centre, Mlle Winifred Power-Scheverder, de nationalité américaine, se rendit au lavabo de cet établissement pour se laver les mains.

Après avoir sorti une bague en platine et diamants d'une valeur de 2.000 fr., Mlle Winifred Power-Scheverder, partit, oubliant son bijou qu'elle avait placé sur une table en verre.

Quand elle revint quelques instants après, la bague avait disparu. Une enquête est ouverte par le commissaire de police du troisième arrondissement.

Le Feu

Un incendie s'est déclaré dans la nuit de mercredi, vers une heure quarante, chez M. Jean Davezac, cultivateur, avenue de Bruges, cité Pussocq. Deux corps de bâtiments ont été la proie des flammes. Les dégâts, couverts par une assurance, sont évalués à 4.000 fr. environ.

PETITE CHRONIQUE

Une chute. — Matelot à bord du vapeur anglais « Urona », amarré quai des Chartrons le sujet canadien Kelly a été heurté par une palanque et projeté d'une hauteur de cinq mètres dans la gabare « Antoinette », amarrée à l'arrière du quai de la Marine. Dans sa chute le matelot a eu la jambe gauche fracturée et plusieurs blessures à la tête. Son état a nécessité son transport à l'hôpital Saint-André.

Enfants disparus. — Lundi 18 juillet, deux enfants de dix et onze ans, Fernand Pietfreid et Marius Capoulade, ont quitté le domicile de leurs parents et n'ont plus reparu. Tous les deux ont un tablier noir d'écolier. Prière d'aviser M. Pierre Pietfreid, à Cenon.

Perdu. — Dans le trajet de la place Richelieu au cours de Bayonne, une bourse en argent, contenant petite somme. Prière rapporter 202, cours de Bayonne. Récompense.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850

Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

LUCHON Thermes sulfurés. Plaies de Guerre. Maladies de la Peau. Voies respiratoires. OUVRENT TOUTE L'ANNÉE

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

L'infanticide de Cambianes

Présidence de M. le conseiller CAMBECEDES

A l'audience de mercredi matin comparait Marie-Julie Bodard, veuve Rougier, âgée de quarante-deux ans, domestique, et Jean Roudey, âgé de soixante-six ans, propriétaire, domiciliés ensemble, à Cambianes, à la charge desquels sont mis les faits suivants :

La veuve Rougier, qui était servante maîtresse chez Roudey, fut dénoncée au parquet, en avril dernier, on indiquait qu'elle avait accouché clandestinement et fait disparaître le fruit d'une faute. Une enquête fut ordonnée, et la gendarme n'eut pas de peine à établir que pendant la nuit du 15 au 16 avril, elle avait effectivement mis au monde un enfant. La veuve Rougier prétendit qu'ayant été prise à l'improviste des douleurs de l'enfantement, elle avait dû s'accoucher seule et qu'elle s'était évanouie. Lorsqu'elle eut repris ses sens, elle constata que l'enfant dont elle s'était déchargée, et qui était tombé dans un vase, était mort.

Le matin, ayant entendu Roudey circuler dans la maison, elle l'appela, lui révéla son

accouchement, et le pria d'enlever le petit cadavre. Roudey, accédant à ce désir, plaça le corps de l'enfant dans une boîte en fer blanc, qu'il déposa dans un chai. Le lendemain, d'accord avec la veuve Rougier, il alla enterrer le cadavre dans une vigne lui appartenant.

L'autopsie a établi que la mort de l'enfant est due à l'obstruction des voies respiratoires.

La veuve Rougier explique qu'elle a pu, dans son accouchement, qui fut particulièrement douloureux, causer involontairement cette obstruction : elle ne s'aperçut avoir rien tenté, rien fait, de propos délibéré, pour donner la mort à l'enfant.

Roudey, de son côté, dit qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il commettait un acte répréhensible en acceptant d'enlever et d'inhumer le corps de l'enfant ; il croyait, au surplus, que l'enfant était mort.

Cinq témoins entendus, M. l'avocat général Bruneau requiert condamnation.

Plaident M^e Bernard pour la veuve Rougier; M^e Louis David pour Roudey. Le jury rend un verdict négatif pour Roudey, qui est acquitté, et affirmatif sur la seule question de suppression d'enfant en ce qui concerne la veuve Rougier, que la cour condamne à trente mois de prison.

Incendie volontaire

Dans la nuit du 14 au 15 mai 1916, une maison appartenant à M. Dupeyron et sise dans le quartier de Gajac, était dévorée par les flammes. Cette maison, éloignée d'au moins cent mètres des habitations les plus rapprochées, était louée à Mme veuve Vignolles et à la veuve Lescozères, dont les logements étaient distincts.

La veuve Vignolles habitait effectivement la maison et couchait régulièrement dans sa chambre; quant à la veuve Lescozères, elle se servait surtout des appartements pour loger son mobilier et ses hardes. Elle avait une fille, mais elle n'y couchait jamais; elle passait la nuit avec ses enfants chez Mme Mivelle, où elle était placée comme domestique. La veuve Lescozères est âgée de quarante-sept ans.

Les constatations effectuées par la gendarmerie firent, dès les premiers moments, attribuer à la malveillance l'incendie de la maison Dupeyron.

On découvrit, flottant à la surface d'une mare située dans la direction de la maison Mivelle, une petite lampe et une bouteille ayant contenu de l'essence. Ces objets furent reconnus comme appartenant à la veuve Lescozères.

Celle-ci, interrogée, finit par avouer que dans la nuit du 14 au 15 mai, vers trois heures du matin, elle avait quitté la maison de Mme Mivelle et s'était rendue; dans la maison Dupeyron, où elle avait son mobilier. Elle était montée au grenier et après avoir vidé sur le plancher l'essence contenue dans une bouteille dont elle s'était munie, elle avait allumé un incendie en promenant la flamme de sa lampe sur le plancher.

Après s'être assurée que le feu avait bien pris, elle avait regagné sa chambre dans la maison Mivelle. En passant devant la mare, elle y avait jeté la bouteille et la lampe.

La femme Lescozères a déclaré avoir commis le crime pour toucher le montant de son assurance dont le chiffre — 2.500 francs — était notoirement supérieur à la valeur réelle du mobilier.

En renouvelant ses aveux devant le jury, la veuve Lescozères explique qu'elle était hantée par le désir de doter sa fille au moyen des 2.500 francs qu'elle comptait toucher de la Compagnie d'assurance.

M. le Président fait observer à l'accusée qu'elle a failli causer la mort de sa colocataire, Mme veuve Vignolles, qui est impotente, et dont la chambre était déjà gagnée par le feu lorsqu'on put y entrer pour la sauver. Il ajoute que la veuve Lescozères avait essayé de faire planer les soupçons sur Mme veuve Vignolles et disait, dès que l'incendie avait été signalé : « Je le savais bien que cette vieille finirait par mettre le feu à notre maison. »

L'accusée nie faiblement avoir tenu ce propos. M. l'avocat général Zambaux requiert condamnation sans s'opposer à l'écart de la circonstance aggravante de « maison habitée » ni à l'admission des circonstances atténuantes.

M. l'avocat général fait en excellents termes un appel chaleureux à l'indulgence du jury. Le verdict, affirmatif sur la question d'incendie écarte la circonstance aggravante et admet les circonstances atténuantes. En conséquence, la cour condamne la veuve Lescozères à cinq ans de réclusion.

FLAN et PARFAIT VIDEAU

Deux Conserves exquis pour nos Soldats.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
— B. U. Aviation Pau. — Il n'y a pas de mesure générale prescrivant de mettre à l'appel les auxiliaires des classes 1891, 92 et 93. Les sursis ne sont accordés que dans des cas particuliers et notamment aux cultivateurs.

Régime n. 2, cl. 1897, J. S. Angoulême. — Situation définitive. — Demandez à la préfecture.

M. M. 20, Bordeaux. — Il faut réclamer au ministre de la guerre (voies hiérarchiques) — M. de Saint-Girons Sursis agriculteurs. — Il faut attendre les instructions du ministère qui n'ont pas encore été données.

LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

BACCALAURÉATS

Correspondance Notice Gratuite. GRATUIT en cas d'échec. Ecole V^e DURUY, 7, r. Bloue, Paris.

ÉTAT CIVIL

DECES du 19 juillet
Jeanne Bordonneau, 25 ans, rue Latour, 22.
Paul Sala, 31 ans, Impasse Sully, 11.
Mme Hosteins, 35 ans, rue de Guenne, 9.
Mme Gautier, 35 ans, rue Tillet, 27.
Prosper, Tadjas-Gadhant, 35 ans, 84, rue Lassepède.
Veuve Apert, 63 ans, Imp. Laurenton, 14.
Emile Mitard, 69 ans, rue Desbly, 47.
Veuve Sempey, 72 ans, rue du Serpant, 13.
M^e Mortier, 77 ans, rue Ferrère, 1.
Mme Roux, 78 ans, rue Lahisterie, 34.
Jean Lafonta, 78 ans, rue des Douves, 9.

Décès militaire
Constant Boisson, 22 ans, soldat au 2^e chasseurs.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 20 juillet

Dans les paroisses :
St-Croix : 7 h. 45. M. J. Lafonta, rue des Douves, 9.
St-Jean : 9 h. Mlle J. Bordonneau, 22, rue de Lassepède.
St-Louis : 9 h. M. J. Soulié-Saint-Bonnet, rue de la Cour, 2.

St-Bruno : 9 h. 45. M. O. P. Got, salle d'attente.
— 3 h. 45. M. Mitard, rue Desbly, 47. — 4 h. 30. Mlle M. Arnal, rue de Kater, 27. — 5 h. Mlle M.-L. Bourillon, rue de Belhème, 49.
St-Eloi : 10 h. 30. Mme M. Hosteins, rue de Guenne, 9.
St-Ferdinand : 1 h. 45. M. P. Toujas, 84, rue Lassepède. — 3 h. 45. M. P. Sala, Imp. Sully, 11.
St-Rémy : 1 h. 45. Mme veuve C. Pascal, quai de Bacalan, 98.
St-Michel : 1 h. 30. Mme veuve Portala, rue des Bouviers, 28.

Convoi militaire
8 heures : M. C. Boisson, rue Répond, 34.

Autres convois :
9 h. 30 : Mme E. Mortier, au temple de la rue Notre-Dame.
11 heures : Mme E. Bertrand, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE

M^e Hosteins et ses enfants, M^e Irma Février, les familles Hosteins, Manes, Guipouy, Mazères, Bère, Labat, Vernay, Chauvroux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^e Maurice HOSTEINS, née FEVRIER, leur épouse, mère, sœur, belle-fille, nièce et cousine, qui aura lieu le 20 juillet 1916 en l'église Saint-Eloi.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue de Guenne, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M^e et M^{me} Ernest Darguignon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^e Marcel DARTIGUELONGUE, leur fils et parent, qui auront lieu le vendredi 21 courant en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à sept heures un quart à la maison mortuaire, 83, cours Saint-Jean, d'où le convoi partira à sept heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE

M. Mortier, M^{me} Mortier, M. et M^{me} Pouyer, le baron Travo, M. Jean Pouyer, enseignant de vaisseau, détaché à l'aviation; M. Charles Piliuyot, automobiliste aux armées, et M^{me} Charles Piliuyot et leurs enfants; M. et M^{me} Marcel Mortier et leur fille, M. André Mortier, M. Maxime Mortier, sergent au 23^e régiment d'infanterie territoriale; les familles P. de Breuvery, Logré, A. Chanu, H. du Penher, Mortier, L.-C. de Mofet, V. Dières, Monplaisir, Damas, de Langlade, M. Maugras, Journu, H. de Fontaine et Roujeol prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^e MORTIER, née Marie-Antoinette-Emilie TRAVO, qui auront lieu au temple protestant des Chartrons, rue Notre-Dame, le jeudi 20 juillet 1916, à dix heures. On se réunira au temple. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

INHUMATION

M. E. Bertrand, M. et M^{me} Reddon, M. et M^{me} J. Lourde et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à l'inhumation de

M^e Ernest BERTRAND, décédé à Thézac (Charente-inférieure), qui auront lieu le jeudi 20 juillet 1916 à la Chartreuse, à onze heures.

Réunion à la porte principale, à dix heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M^e veuve Georges Bayle et sa fille, M. et M^{me} Fernand Bayle et leur fille, M^{me} veuve Grossier et sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

André BAYLE, soldat au 1^{er} d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 mai 1916, à l'âge de 22 ans, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme le vendredi 21 juillet, à neuf heures, en l'église St-Eulalie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

M^{me} Albert Rouleau, M. et M^{me} E. Bourges, M. et M^{me} G. Bourges et leur fils, M. Louis Bourges, M^{me} veuve Hébert, M. et M^{me} O. Raucad, M. A. Hébert, vétérinaire à l'armée d'Orient; M. et M^{me} Beynrier et leur fille, les familles Rouleau, Bourges, Moncheon, Amoreau, Pourcade et Bonnet ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Albert ROULEAU, capitaine au 6^e d'infanterie, tombé glorieusement à l'ennemi le 25 juin 1916, à l'âge de 37 ans, et vous informent que deux services seront célébrés à son intention : l'un en l'église Saint-Nicolas, le 22 juillet, à dix heures, et l'autre en l'église de Belvès-de-Castillon, le 25 juillet, à dix heures précises.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M^e veuve J. Briol, M. et M^{me} O. Briol et leur fils, M^{me} veuve Garaud et leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Julien BRIOL, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Messe de huitaine samedi 22 juillet, à neuf heures, dans l'église de Lestiac.

Vu les circonstances il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Jean Roujol, M^{me} Yvonne Roujol, les familles de Fontaine et Ducasse remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à l'inhumation de

M. Arnaud FOUJOL, sous-lieutenant au 15^e régiment d'infanterie, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme le vendredi 21 courant, à dix heures, en l'église Saint-Nicolas.

La famille y assistera.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Jean Roujol, M^{me} Yvonne Roujol, les familles de Fontaine et Ducasse remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à l'inhumation de

M. Arnaud FOUJOL, sous-lieutenant au 15^e régiment d'infanterie, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme le vendredi 21 courant, à dix heures, en l'église Saint-Nicolas.

La famille y assistera.

len, Carayon, Castandet, Chauvet, Denjean, Duloux, Dupart, Durou, Gourdon, Jarnac, Labbé, Lafouillade, Laforgue, Martin, Meulles, Pelletreau, Quinsac, Riou, Seguin, Soumet. Brevet élémentaire : Arnaud, Baron, Beauquelin, Bertet, Blais, Bernard, Bos, Calen, Durou, Girou, Gourdon, Lafouillade, Laforgue, Lanoue, Pelletreau, Seguin, Soumet. Ecole normale : Arnaud, Baron, Baudouin, Bertet, Blais, Calen, Carayon, Duloux, Durou, Gourdon, Jarnac, Lafouillade, Laforgue, Seguin.

Pour les inscriptions nouvelles, prière d'écrire au directeur de l'école.

Gujan-Mestras

PECHE A LA SARDINE. — La campagne de pêche à la sardine, qui s'annonçait au début, comme devant être abondante dans notre région, donne très peu depuis quelques jours. Les prises moyennes se font de plus en plus rares. Aussi les prix se maintiennent fermes de 45 à 50 fr. le mille.

Libourne

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui tendi, à huit heures trois quarts, soirée de cinéma.

Bazas

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — 25 fr. d'amende à Maria Vancon, 23 ans, pour mendicité et vagabondage.

— Quinze jours de prison à Irma Allier, pour outrage à un maire.

— Six jours de prison et 100 fr. d'amende à la femme Poudjardieu, de Sauternes, pour vente de lait mouillé à 30 %.

— 25 fr.

COMPAGNIES
GENERALA TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Figui », commandant Coutour, qui a quitté Dakar le 9 juillet, puis le 15 Casabanga, ayant à bord 300 passagers, est arrivé à Bordeaux mardi dans la nuit; les passagers ont débarqué quai Carnot, mercredi à sept heures. A bord se trouvait aussi une importante cargaison de céréales, laines, peaux, etc. Au nombre des passagers, notons MM. le colonel de Sezer, Berger, premier président à la cour de Rabat, Dupuy, ingénieur des ponts et chaussées à Dakar; le capitaine Malet, maire à Fez; le capitaine Applaud, commandant de la L. S. F. au Maroc; Graf, administrateur des colonies; Mayer, Renard, trésoriers payeurs, le premier à Rabat, le second à Dakar; le capitaine à la légion étrangère Juski, ancien officier autrichien; Mme Runser, veuve du capitaine Runser, et son fils. Rappelons que le capitaine Runser qui, après vingt mois de campagne sur notre front occidental, avait été envoyé en mal dernier au Maroc, tomba héroïquement dans un engagement récent contre les tribus berbères, près du poste de Mat Mata, aux côtés de ses camarades le capitaine de spahis Récamier et le sous-lieutenant Villard.
SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Liger », commandant Duboscq, parti de Buenos-Ayres le 18 juin, après avoir fait escale à Montevideo, Rio-de-Janeiro, Dakar et Lisbonne, est arrivé à Bordeaux mercredi matin, à neuf heures, où il a accosté quai Carnot.
La traversée a été excellente; à bord se trouvaient 178 passagers dont une quinzaine d'officiers permissionnaires.
Au nombre des passagers, notons: M. le capitaine Louis Salis, attaché militaire français à Rio-de-Janeiro, M. l'abbé Gaurlier, de retour d'une tournée de conférences qui ont obtenu le plus grand succès au Chili, en Argentine et au Brésil.

M. Marot, le sympathique commissaire du bord, nous apprend qu'au voyage d'aller, une quinzaine de passagers ont été blessés, à la suite de la somme de 800 francs.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 19 juillet
Montés en rade :
Anglo-Mexican, st. ang., c. Davies, de New-York.
Ellikon, st. grec, c. Patourakos, d'Oporto.
Figui, st. ang., c. Coutour, de Casabanga.
Liger, st. fr., c. Duboscq, de Buenos-Ayres.
La Rochelle, st. fr., c. Dusseau, de Saint-Nazaire.
Flandre, st. fr., c. Mauffret, de Rochefort.
Margot, st. norv., c. Osborn, de Newport.
Vendee, st. ang., c. Green, de Liverpool.
Atlanta, st. ang., c. Martin, de Garston.
Drot, st. norv., c. Pedersen, de Baltimore.
Eros, st. norv., c. Rae, de Newcastle.
BASSENS, 19 juillet
Aux appointements :
California, st. fr., c. Burjek, de New-York.
Alston, st. ang., c. X..., de New-York.
PAULLAC, 19 juillet
Montent
Deanswift, st. ang., c. X...
Camino, st. ang., c. X..., de New-York.
Aux appointements :
Farwell, tr. m. russe, c. X...
Alban, st. dan., c. X..., de Philadelphie.
Amiral Fourichon, st. fr., c. X...
Rade de montée :
Secundo, st. norv., c. X..., du Chili
Coraire, dundee fr., c. X...
Randsborg, st. norv., c. X...

LA PETITE GIRONDE
Gloria, st. sud., c. X...
Florentin, god. fr., c. X...
Basse-Terre, st. fr., c. X..., des Antilles
Vulcan, st. fr., c. X...
Material, st. norv., c. X..., de Manchester.
Glala, st. norv., c. X...
Cayo-Domingo, st. esp., c. X...
Adrian, st. sud., c. X...
Saint-Marc, st. fr., c. X...
Le-Calvados, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Roma, st. norv., c. X...
Ason, st. esp., c. X...
Haut-Brion, st. fr., c. X..., de Drest.
Belgen, st. dan., c. X...

COMMUNICATIONS
SYNDICAT DE LA CHARCUTERIE. — Jeudi soir, à huit heures et demie, au siège du Syndicat, 22, rue du Pont-de-la-Moussie, réunion de tous les membres de la corporation.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX
Du 19 juillet
Quelques ventes à 141 francs. — Hausse importante en raison de la quantité insuffisante apportée. (Droits d'octroi et d'abatage non compris).
BOURSE DU COMMERCE DE PARIS
Paris, 19 juillet.
Huile de colza, 152 fr.; huile de lin, 130 fr.

MARCHE AUX METAUX
Londres, 18 juillet.
Culvre. — Disponible 122 à 130 liv.; à terme, 87 liv.
Best selected, 122 à 130 liv.
Etain. — Disponible 163 liv. 10 sh.; à terme, 164 liv. 5 sh.
Plomb. — Disponible, 28 liv. 10 sh.; époque, 27 liv. 5 sh.
Zinc. — Disponible, 45 liv.; à terme, 44 liv.
PRODUITS RESINEUX
Londres, 18 juillet.
Essence de térébenthine. Calme. — Disponible 41 sh. 9 d.; juillet-août, 41 sh. 9 d.; septembre-décembre, 42 sh. 3 d.; janvier-avril, 43 sh. 3 d.
Résine. — Disponible, 21 sh.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 19 Juillet
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées dans quelques stations du nord et de l'ouest de l'Europe (en France, on a recueilli 27 mm d'eau au ballon de Servance et à Nancy. Ce matin, le temps est nuageux dans l'Ouest, couvert, pluvieux au Pas-de-Calais, brumeux dans l'Est et le Sud. En France, un temps généralement nuageux et brumeux est probable, avec température sensiblement la même.

ROSELYN
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Plaçons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

HERNIES

Descentes de Matrices,
Varices, Varicoèles,
Hydrocèles, Obésité, etc.
ATTENTION ! M. DECHAMP, 138, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit le guérison par écrit. Ne pas se confondre et venez voir le merveilleux appareil en consultation. "NORMAL" brevété S. G. D. G. Brochure Gratuite.
Mains, Bras, Jambes artificielles sur mesure
M. DECHAMP recevra de 9 h. à 5 h. à :
BORDEAUX, 25 juillet, hôtel Lambert, 3, rue Gobineau.
Agen, 26 juillet, hôtel Marty.
Castelsarrasin, 27 juillet, hôtel Moderne.
Cahors, 28 juillet, hôtel de l'Europe.
Gourdon, 29 juillet, hôtel de l'Écu de France.
Perpignan, 30 juillet, hôtel des Messageries.
Béziers, 31 juillet, hôtel de France.
Libourne, 1er août, hôtel de France.
Angoulême, 2 août, Grand-Hôtel Moderne, 54 avenue Gambetta.
Limoges, 3 août, hôtel Veyrier, r. Montraillier.
Brive, 4 août, Terminus-Hôtel.
APPAREIL SPECIAL POUR ENFANTS
Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON
Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiralde, 11.
Machines à écrire

ALHAMBRA JARDIN d'ETE SEUL ETABLISSEMENT AVEC JARDIN

JEUDI 20, VENDREDI 21, SAMEDI 22, DIMANCHE 23 JUILLET (Matinée et Soirée), CINQ DERNIERES REPRESENTATIONS du plus grand Comique de l'époque
Le Roi du Cinéma
Le vrai, en chair et en os
L'Ami des Familles
★ RIGADIN ★ dans un Nouveau Programme 20 - Minutes - de - Fou-Rire

A VENDRE
PROPRIÉTÉ, portes de Bordeaux, pour industrie, élevage, agronomie, coûté 1,400,000 francs. Prix : 225,000 francs.
A VENDRE PROPRIÉTÉ, touche Bordeaux, longue vue terre, coûté 240,000 fr. Prix : 60,000 fr.
Camille, 53, cours de l'Intendance, Bordeaux.

VACANCE PROFESSEUR (allant aux bords de mer) prend en famille pension, préparation exam. Ecole comm., révision cours lycée, accept. étranger, 29, rue Prévôté.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, 28, r. RUDAUX, guérison en une séance des rétrécissements et des coulements.

PIOURE des VINS et CIDRES évitée pendant chaleurs, vidanges, etc. Le « Préserveur légal », M. JOERZAPPE, 3, pl. Parlement, Bordeaux.

HOTEL des VENTES
7, rue Voltaire, 7
VENTE AUX ENCHÈRES par le ministère de M. J. DUGUIT
Commissaire-Priseur.
Rue de la Devise, 11, à Bdx.
Vendredi 21 et samedi 22 juillet 1916, à une heure et demie, il sera vendu :

Un Important Mobilier consistant en : Salon st. L. XIV en noyer sculpté, jolie salle à manger Renaissance, belle chambre à coucher st. L. XVI en acajou et marqueterie, chambres à coucher noyer et pitchpin, bons pianos droits de Pleyel et Gervex, pianola Métrostyle, console L. XV bois doré sculpté, meubles de fantaisie, lustres électriques, suspensions à gaz et à électricité, garnitures de cheminée et de foyer bronze doré, glaces L. XIV et autres, bronzes, biscuit, bons tableaux de Cabié, marquée, Heermeester, etc., etc.; fusains, joli pastel de Carrier-Belleuse, belle pendule moderne avec sujets bronze, terres cuites, bibelots, etc.

UN OMNIBUS DE FAMILLE et une victoira de Dessolins, harnais doubles et simples, le tout en parfait état. Au comptant et 5 % EXPOSITION

Beau coffre-fort incombustible à v. Dayraut, 43, cours de Cécé.

ON DEM. Jeune fille sérieuse pr vente dans magasin, ayant bonne écriture et sachant calculer, de préférence présentée par parents, 1, pl. Vieux-Marché.

ON S'ENTENDRAIT avec maison bien outillée pour entreposer vins. Ec. Fajar, Ag. Havas.

ON DEMANDE bonnes ouvrières lisseuses teintureries, ép. J. F. belle dot (mariag. sér.) Ec. de Luis, Havas

A BORDEAUX
Institut sérothérapique du Sud Ouest
Tr. 1^{er} jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

SUIS ACHETEUR d'un moteur à essence force de 4 à 5 chevaux, av. magnéto. Ec. Fargues, charbon, au Lonzac (Corrèze).

Travail facile à faire chez soi ouverts demandés pour fourneaux de fer et capuchons paille de mais pour bouteilles. — Maison LAR BAUDIE, 34, rue Pomme-d'Or

ON DEM. 1^{er} employé de bureau, bonne écriture, 21, r. Ausone

Suis acheteur échoppes ou maisons de tout prix, comptant ou à rente, jusqu'à 200,000 fr. — Eclairer Nar, Agence Havas Bdx.

Acheterais beaux bijoux, diamants, meubles anciens et modernes, peintures anciennes. Ec. Ané, rue des Fauvettes, villa « Sirius », à CAUDERAN.

Sulfate de Cuivre « Mackesfield » et premières marques anglaises, nouveaux prix. TAJAN-LARRIERE et Co, 14, rue Rohan, 14, Bordeaux.

A. Deslaunier & Co, 2, place Saint-Pierre, demande ouvriers plombiers-zingueurs et manoeuvres.

ON DEM. livreurs 5, r. du Mirail

ELECTRICITÉ
TURBAUX, 29, allées de Tourny, dem. bons ouvriers monte-ur, téléphoniste, tourneur, bobineur

AV. cause dép., 230, r. Turenne.

SITUATION DEMANDEE M. dispensant capitaux, excellentes garanties et références, désire prendre suite affaire tr. sérieuse quelconque. Traitera qu'après stage ou très bonnes garanties. Ecrite: BOS, Agence Havas.

2^e AVIS M. Monge a vendu son fonds, route de Toulouse, 278. Reclamations reçues jusqu'au 1^{er} août 24, rue Ferbos.

Dem. livreur sérieux 50, r. Borle.

606 23, cours INTENDANCE, 23

LEÇONS AUTO
BORGALASSE, 100, r. Judaïque, B

STENOGRAPHIE
37^e APPRENTI CHEZ SOI PAR CORRESPONDANCE en DIX LEÇONS graduées RÉGULIÈREMENT, par le D^{re} BROCHURE et 1^{er} tocon 0¹⁰ contre SOCIÉTÉ STENOGRAPHIQUE de BORDEAUX 15, rue Prévôté

AKA-JOURNAL
12, Galerie Bordelaise, 12 et dans tous les kiosques.

Nourriture au Bétail
50^{kg} PHOSPHO-MELASSE
coûtent 15 francs et remplacent 100 kilos d'avoine. A. G. RE, 16, all. d'Orléans, Bx Tél. 10 58

ON DEMANDE ouvrier en quincaillerie S'adresser 6 rue Ludovic-Trarieux, ANGOULÈME

A louer saison gde maison, très beaux ombres, beau site, 9 p. S^{de}. M^{me} Carrère, à Ruch (Gers)

ACHETE tout : meuble, plus me. laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grenier, etc. MASSEZ, 28, cours Cléa, Bx

SOUFRES BRÈ 24 et 28 kg sacs Oidium - Mildew - Insectes Au cuivre. 38^{fr}. Ordinaire, 28^{fr} fr. Notice : all. d'Orléans, 16 Bx. Tél. 10 58

SAGE FEMME et Rec. pens. Consult. S^{ch} charge enf. M^{me} COUTURIER, 85, c. d'Espagne.

TEINTURE APPRÊTS USINE LATASSE 3, rue Lescure, 3 Bx. Téléphone 18-37. Pas de frais de magasin. Service rapide et sérieux.

TORPEDO SPORT Mercedes, 4 vit., parf. état, pr mod. Grandé, 40, rue Franchise.

ACHAT Prêt sur TITRES et coupons étrangers. Monaco, Filiois, Shansi, Selongor et tous autres. M. Calaret, 6, rue Duranien, Bordeaux

EST-à-MAC Guérison, renseignements gratuits. — BOUAUD, spécialiste, Narmande (Lot-et-Gar.).

LA CHAMPAGNETTE Supérieure au Cidre 0¹⁰ le litre. Bouteilles pour 35 litres 150^{fr} 3^e choix gratuits. Ecrite M^{me} DEPOSE à ST-MÉDARD-en-JAIS (Gironde)

MACHINES ELECTRIQUES
BOBINAGE, remise en neuf. Travail garanti. Installation complète. Acet, Fenis, Lestau, A. S. LAZAR et Co, 41, rue St-Sernin, Bordeaux, Tél. 21-12

606 10, rue Margaux, Bordeaux
Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements

ON DEMANDE représentants sérieux ayant références et bonne client. dans l'alimentation. Ec. Bouillon cube Bovo, 4, pass. du Bourreau, Paris.

ON DEMANDE un employé connaissant transports maritimes, transit Suisse, pour diriger une maison à Bordeaux. Demander M. Toupillier, Hôtel Bordeaux

Armez-vous pour la lutte économique. Achetez machine à écrire RECONSTRUITE, garantie, préfér. à machine neuve, parce que PLUS SOLIDE et MEILLEUR MARCHÉ. Underwood, Remington, Yost, etc.

J'ACHETE vestiaires hommes, meubles, liné, etc. RENOULEAU, 23, place Méridionale, 23.

25.000 FR. par FRACTIONS sur garanties très sérieuses. ANDRÉ, 10 place Puy-Paulin, 10.

Désire louer échoppe 4 pièces sur cave, eau, gaz, débarras, jardin, quart St-Seurin ou St-Ferdinand. JOLY, Agence Havas.

SAGE-FEMME herboriste fr. cl. S^{me} Chatagnaud, 6, r. Porte-Denis, Bdx. Maison pr pensionnaires. Consult. de 2 à 5 heures.

CHERCHEURS de travaux chez sol, c. s. Vie Active, Bayonne (B. P.), s'adress. 30 rent. Ecrivez

Oublié 14 juillet, tram Saint-Augustin, sac à main contenant petite somme. Aviser rue Solie, 63, à Cauderan.

PERDU r. Jardin-Public, portefeuille, init. I. C. de F. avec accent, carte d'Identité Rapport, c. Journa-Auber, 127. Récomp.

PERDU mardi matin portefeuille avec papiers. Prière d'écrire à l'adresse qu'il contient.

Perdu 14 juillet ceinture avec montre argent. Aviser Marcel, rue Vieille-Tour, Bordeaux.

Haine Eternelle
Par Charles MEROUVEL
DEUXIEME PARTIE
Courtes Ivresses
Alors, les deux hommes causèrent, assis l'un en face de l'autre, près de la cheminée. Le mari de Frédérique Steinberg se soulagea le cœur. Il expliqua en quelques mots les circonstances de son mariage, comment il avait été entraîné, séduit par une enchantresse qui lui avait pour ainsi dire fait perdre la raison. — Je n'ai rien à lui reprocher, dit-il. Elle est admirable, mon ami, et pourtant... plus d'une fois je me suis repenti d'avoir quitté la Vaudrière... Et vivement — Mais, si mademoiselle Steinberg est digne de respect et d'affection, en quel milieu me suis-je fourvoyé?... Bref, demain matin, au lever du jour, j'irai sur le terrain, et là je me trouverai en face d'un adversaire que je ne peux que haïr mortellement... — Bigre ! quelle arme ? demanda Richard. — L'épée. — Alors, vous voudriez vous refaire la main... — Si ça se peut. — C'est que je suis un peu rouillé depuis le temps, fit le paysan. Quand vous étiez là, ça marchait encore... — Tu as confiance, dit Jean... Essayons tous les jours. — Il est grand, le type ? — Grand et fort. L'ancien prévôt murmura : — Il y a beaucoup d'Allemands, à ce qu'on dit, au château de Sauval... C'en est un ? — Pur sang... Pire qu'un Allemand, un Prussien. — Quel âge ? — Trente-quatre ou trente-cinq ans. — Tout est réglé ? — Oui. — Vos témoins ? — Deux de mes amis, un capitaine et un major. — Ainsi, c'est demain, dès le matin ? — Au petit jour. — C'est vous qui l'avez provoqué ? — Oui. — Je ne vous demande pas pourquoi... mais vous voulez un coup sérieux. Pas besoin de me répondre... Je lis ça dans vos yeux... — Jean s'inclina. — Eh bien ! allons... — Richard grommela : — La nuit, comme ça, ce n'est pas commode. — Peu importe... Il fait un clair de lune superbe, objecta Jean.

Le père Richard consentit. Il détacha les deux fleurets de la panoplie, en donna un à son visiteur et garda l'autre. — Avez-vous pris quelques leçons à Paris ? demanda-t-il. — Oui, mais elles ne valent pas les vôtres. — La petite cour était soigneusement ratisée; les deux hommes sortirent et prêtèrent l'épée. — Dans la campagne endormie, on n'entendait aucun bruit, excepté le frisson du vent dans les feuilles jaunies, le murmure d'un ruisseau qui coulait à quelques pas de là et le cri des oiseaux de nuit se répondant de loin, l'un à l'autre. — Le lieutenant et l'ancien prévôt se mirent en garde. Pendant quelques minutes, ils essayèrent des passes diverses. Le maître reparaissait son élève et lui criait : — Pas si vite, parez... Doucement... il ne s'agit que d'un essai... — L'encourageait. — Pas mal... Vous n'avez rien perdu. — En ferrailant, ils s'exaltaient mutuellement. — Touché, dit le maître. Un mauvais coup si c'était sérieux. — Vous vous rappelez ce coup droit, qui est très dangereux pour l'adversaire si on le réussit. Si on le rate, on s'expose à être embroché soi-même. — Je sais, dit Jean... Commençons. — Le lieutenant engagea l'action avec prudence d'abord. Les deux fleurets semblèrent pendant quelques secondes se tâter et jouer ensemble. Peu à peu, ils s'animent. L'élève avait un solide poignet, mais malgré ses heures de salle d'escrime à Paris, il

semblait n'avoir rien gagné aux leçons qu'il s'était offertes, près de ses nouveaux professeurs. — Bientôt, ce fut au tour de l'ancien prévôt de prendre l'offensive. — Tenez, fit-il, m'sieur Jean, voilà le chemin à suivre. — Et aussitôt, par une suite de battements rapides, d'attaques qui devinrent de plus en plus vives, il obligea son adversaire à rompre. — Et tout à coup, feignant une lassitude, il rompit lui-même et parut abaisser son arme. — Jean de Brault se fendit à fond, mais brusquement, son fleuret touétté avec vigueur s'écarta, et, vif comme l'éclair, celui de l'ancien prévôt lui toucha la poitrine. — Et maintenant... à vous, dit le professeur. — Pendant une heure, ce fut un spectacle peu ordinaire, sous le ciel parsemé d'étoiles. Les deux hommes s'attaquaient avec une sorte de violence. — L'ancien prévôt jubila. Il prenait un plaisir extrême à cette lutte au clair de lune. Il se réjouissait surtout de voir l'officier capable de tenir tête à un adversaire quelconque. Il eût été humilié des faiblesses de son élève, avec lequel il avait pu reprendre parfois son ancien métier de professeur. — Ces exercices le relevaient à ses propres yeux de sa médiocrité de travailleur des champs, d'ouvrier de la terre. Si honorable pourtant, car le régiment, pour ceux qui l'ont aimé, laisse des souvenirs ineffaçables. — Dans sa chaumière, le père Richard y pensait chaque jour. Il avait eu la quelques-unes de ces heures de joie, de bonne camaraderie et d'émotion qui ne s'oublient jamais !

A la fin de la lutte, il se montra décidément satisfait. — Vous voilà en état de vous défendre, monsieur Jean dit-il. Tâchez de vous conserver pour ceux qui vous aiment... — Et... de pourfendre ceux que vous détestez, ajouta Jean en essayant de sourire. — Vous le pouvez, dit Richard, mais prenez garde, si on le réussit, le coup est bon; mais ne le ratez pas, car ce serait fini, ou votre adversaire ne serait qu'un sot. — La leçon avait été bonne. Les deux hommes se quittèrent en se serrant les mains. — Le lieutenant recommanda : — Ne dites rien à ma pauvre Victoire; elle serait inquiète. — Oh ! oui, reprit Jean, je lui ai donné de bonnes raisons de n'avoir plus d'amitié pour moi... Pourquoi ai-je quitté la Vaudrière ? — Il s'en alla. Au fond du cœur, il avait une grande tristesse. — Richard le regarda s'éloigner en traînant sa bécane. — La campagne était magnifiquement illuminée. Dans la vallée, les brumes qui rasèrent la terre semblaient la transformer en étang. — Bientôt il arriva à la grille de Sauval. A quelque distance la façade du château s'élevait, superbe, avec ses fenêtres garnies de rideaux de tulle, où les veilleuses mettaient des lueurs douces. Quelle différence avec sa vieille maison ! — Et cependant, s'il avait dû choisir, c'était encore celle-là qu'il eût conservée.